

L'Amazonie
submergée
par les eaux

La forêt engloutie

Pendant la saison des pluies, une partie de la jungle tropicale est recouverte par les crues du fleuve Amazone. Alors commence une étrange vie subaquatique .

Reportage photo : Michel Roggo/Bios.



Pendant la saison sèche, ce sont des milliers d'oiseaux qui peuplent les forêts avoisinant le Para, un affluent du Rio Tabajos. Avec les crues, les poissons (plus de 3 000 espèces différentes vivent dans l'Amazonie) prennent la relève. Etrange vision que celle de ce canguia semblant voler entre les cimes des arbres.



De gigantesques palmiers sous dix mètres d'eau

Mystère de la nature, les arbres résistent aux gigantesques crues (310 millions de litres d'eau débités par seconde) qui dévastent les terres. Les oiseaux, à cause de la disparition subite des insectes dont ils se nourrissent, résistent beaucoup moins bien. Des milliers d'entre eux meurent chaque année.



Le photographe
Michel Roggo a dû
patienter plusieurs
semaines pour captu-
rer cette image. Une
de ses difficultés
majeures a été de
trouver des eaux
claires. Il a vécu au
milieu de la forêt vier-
ge infestée d'in-
sectes dans un petit
canoë jusqu'à ce
qu'une fièvre tropica-
le l'oblige à rejoindre
la civilisation.

An aerial photograph of the Amazon rainforest, showing a vast expanse of green forest with a prominent, dark, winding river cutting through it. The forest is dense and textured, with the river providing a stark contrast in color and shape.

Une jungle aussi étendue que l'Europe

Les crues du plus grand fleuve du monde inondent, chaque année 100 000 km² de terres, soit un cinquième de la superficie de la France. Pour réaliser cette vue aérienne de la région de la forêt amazonienne située entre le Rio Negro et l'Amazone, Michel Roggo a failli mourir à bord de son ULM, qui arrivait presque à court de carburant.





Février. Des pluies monstueuses s'abattent sur l'Amazonie. Le fleuve-océan et ses plus de cent mille affluents se mettent à gonfler chaque jour un peu plus. C'est à croire, comme l'écrit Ferreira de Castro dans *Forêt vierge*, que « le Pacifique avait escaladé les plus hauts sommets de la cordillère des Andes et qu'il se répandait en cataractes sur l'autre versant pour noyer tout le continent ». Pour inonder plus de 100 000 kilomètres carrés d'enfer vert. Dans ces maelströms café au lait, les trois mille espèces de poissons nagent dans le bonheur. Images étonnantes, inquiétantes et surréalistes que de les voir se frayer un passage parmi des arbres submergés. Ces clichés, on les doit à Michel Roggo, l'un des spécialistes de la photographie sous-marine. Pendant trois ans, il a quasiment passé tout son

temps dans cette jungle moite et luxuriante. Pour observer puis photographier la vie aquatique du plus grand fleuve du monde, lors de la crue qui dure en moyenne quatre mois. Souvent, Michel s'est demandé comment ces arbres pouvaient résister à une telle masse d'eau sans être déracinés. La réponse, il ne la connaît toujours pas. Mais il laisse ce miracle de la nature illuminer ses photos. – On a l'impression que les canguis sont hors de l'eau, et qu'ils volent parmi les palmiers ! s'exclame ce fana de l'Amazonie. J'ai beaucoup voyagé. De l'Amérique du Nord, où j'ai photographié des saumons, à l'Afrique, pour immortaliser des crocodiles, en passant par l'Australie et l'Asie, toujours avec mon appareil. Mais de l'Amazonie je suis tombé amoureux. Et quand vous attrapez le virus amazonien, il vous tient pour le restant de vos jours. Même si, parfois, vous

y passez de sales quarts d'heure ! Des moments durs, Michel en a connu : – Surtout vers la fin de mon séjour, se souvient-il. Il pleuvait continuellement depuis une semaine. Les deux personnes qui m'accompagnaient sur mon bateau étaient épuisées. On ne mangeait plus que du riz depuis des semaines, accompagné parfois de quelques matrinchas pêchés çà et là. Je sais parfaitement que, seuls, mes coéquipiers auraient tué les caïmans que nous taquinions le soir, sur le pont – les heures sont longues dans la forêt vierge. Mais ils savaient que mon projet était soutenu par le WWF, une importante association écologique. Ils redoutaient ma réaction. A raison d'ailleurs. » Nous étions exténués et anémiés. Mais je n'avais pas encore la « bonne » photo. Alors, on attendait que la pluie veuille bien cesser. Un jour,

je me suis senti tout chose : j'ai chopé une forte fièvre. Un de mes compagnons de galère m'a rapatrié après plusieurs jours de marche. Santarem, la ville la plus proche, restait à bord de l'*Eloin* (prononcé Eloïne, NDLR), pour garder le matériel. Là, j'ai été soigné non pas de la malaria, comme nous le pensions tous, mais parce que j'étais tombé dans un état d'épuisement extrême. A cet instant, je me suis vraiment demandé ce que j'étais venu faire dans cette galère, à vivre sur ce « dieu » avec un cuisinier, qui ne pouvait cuisiner que du riz, et un guide aussi que moi. Avec comme unique objectif de photographier des poissons. Ce qui n'a pas empêché Michel Roggo, après trois semaines de confinement, de traquer à nouveau les poissons au milieu de l'Amazonie.

MARIE-STÉPHANIE LO

Les tortues géantes vont-elles disparaître ?

Il ne resterait plus que 300 spécimens de cette espèce de tortue dans la jungle amazonienne. Leurs œufs sont surveillés par des militaires brésiliens pour assurer la survie de l'espèce dont la progéniture est très souvent dévorée par les crocodiles. Ils doivent aussi lutter contre la tradition locale des Indigènes, très friands de la chair du reptile.



A 43 ans, Michel Roggo est un spécialiste de la photographie subaquatique.

"Entre les piranhas et les crocodiles, il fallait agir vite"

De la photographie sous l'eau, Michel Roggo, 43 ans, pense tout connaître. Jusqu'au jour où il découvre l'Amazonie et ses innombrables affluents. « Il suffit pourtant d'observer un cliché de l'Amazonie pour comprendre. Mais moi, c'est seulement sur le terrain que j'ai réalisé que l'eau du fleuve était totalement opaque, couleur thé ou café au lait, et qu'il me serait plus difficile que prévu de faire des prises de vue sous-marines. » Avec son équipe composée d'un cuisinier et d'un guide, Michel

découvre que, parfois, au milieu des courants peut se trouver une zone d'eau claire. C'est là, dans ces lieux translucides, que les photographies seront prises. Non sans risques : « Les eaux de l'Amazonie sont un véritable parcours miné, note Michel. Entre les piranhas, les crocodiles et les mille et un autres monstres qui grouillent dans ce fleuve, il faut agir vite ! J'ai ainsi perdu un nombre incroyable de flashes et de lampes au fond de l'eau. » L'équipement de base bricolé par lui-même,

placé à plusieurs mètres sous l'eau, Michel, de son canoë, regarde son écran de contrôle et attend la « plaque » magique. Toutes les images sont prises ainsi. Lui sur son bateau à fumer le cigare pour éloigner les moustiques et ses appareils au fond de l'Amazonie. « Si j'avais été dans l'eau, les photos n'auraient jamais été aussi nettes, car le moindre mouvement agite les particules en suspension et assombrit d'un coup le paysage. »

MARIE-STÉPHANIE LOHNER



En Amazonie, les Indiens pêchent encore de façon traditionnelle, perchés sur un arbre, à l'aide d'une lance ou d'un arc. Un exercice de précision d'autant plus difficile que les eaux du fleuve-océan sont opaques et de couleur café au lait.



Séchés à l'air, ces matrinchas, extrêmement répandus dans les eaux amazoniennes, ont constitué, pendant des mois, l'alimentation de base de l'expédition de Michel Roggo.